

vais te rendre l'explication toute facile : ne crains rien. Es-tu de force à revenir à pied ?

Ils se levèrent tous les deux.

En montant les marches du perron, M. de Rabelcourt, qui recouvrait de moment en moment sa belle humeur, ajouta :

—C'est égal, le voyage n'aura pas été sans profit pour moi. Il m'aura rappelé ce que nous sommes toujours tentés d'oublier, nous autres hommes : qu'il ne faut pas se hâter de secourir une femme qui se plaint. Fais atteler, ma petite Guillaumette.

Quelques minutes plus tard, comme la victoria qui faisait le service de Monant à la station voisine emportait M. de Rabelcourt et tournait l'angle du château, le diplomate allongea la tête hors de la voiture, et, complètement rasséréné, souriant déjà aux ombrages de Wimerelles, saluant sa nièce qui se penchait à une fenêtre basse.

—Au revoir, cria-t-il, au revoir, Guillaumette ! Ne me dérange pas pour le sixième !

RENÉ BAZIN.

RECETTES

Chapeaux mouillés.—Si votre chapeau de feutre est mouillé, ne le laissez pas sécher sans le brosser. Commencez par le bord et tournez toujours dans le même sens, jusqu'à ce que vous arriviez au centre de la calotte. Laissez au repos, mais ne rangez pas avant l'assèchement complet, à l'abri de toute poussière.

Le même traitement peut s'appliquer avec succès au chapeau de soie.

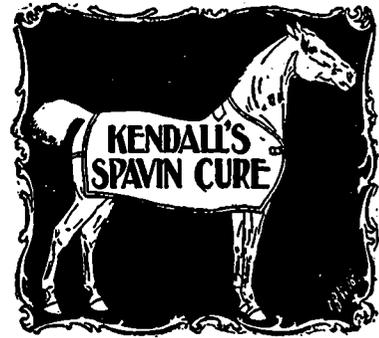
Emplois divers de l'essence de pétrole.—Outre la lumière qu'elle procure, l'essence de pétrole est d'un emploi très utile pour les ménagères.

- 1o Elle nettoie les gants de peau clairs et les remet à neuf ;
- 2o Elle enlève les taches sur les étoffes noires ;
- 3o Pour les évier de cuisine, les plats où on lave la vaisselle, tous ustensiles gras, en un mot, quelques gouttes d'essence versées dans ces récipients les dégraissent et les remettent à neuf ; rinçer à l'eau claire. Opérer loin du feu et de la lumière.

Merveilles.—Prenez un œuf entier dans un récipient, mettez 2 cuillerées de sucre en poudre et ajoutez-y autant de farine que vous pouvez, en ayant soin toutefois que la pâte ne soit pas trop épaisse et puisse s'étendre presque aussi mince qu'une feuille de papier. Alors coupez cette pâte en ronds, en lanières etc... et mettez-la dans une friture, pas trop chaude ; cela est cuit en un instant.

Cotelettes de veau à la viennoise.—Prenez des côtelettes de veau—plutôt petites,—aplatissez-les ; huilez-les et les trempez dans de la mie de pain Faites revenir et dorer au beurre clair. Et servez avec des moitiés de citron.

Ce mets doit être assaisonné franchement.



VAUT \$50 LA BOUTEILLE
Pour cet homme.

Cela peut vous valoir ce montant ou même davantage....

Fingal, Co. de Barnes, N.-D., 19 mars 1898.

Chers messieurs.—J'ai employé votre Remède de Kendall pour les éparvins et le considère un excellent liniment. J'en ai guéri ma meilleure jument que je ne vendrais pas pour \$125 et que j'ai autrefois offerte pour \$75. Je serai heureux de recevoir pour ce timbre votre livre et vos recettes, ainsi que l'explique le carton. Bien à vous. FRANK SMITH.

Hartington, P. O., Ontario, 6 mars 1898.

Dr B. J. Kendall Co.

Chers messieurs.—Vous trouverez sous pli un timbre de deux centins pour votre précieux livre sur les chevaux. J'en avais un mais je l'ai perdu. Depuis des années j'emploie votre Remède de Kendall contre les éparvins avec un constant succès et le considère comme le meilleur liniment sur le marché pour hommes ou bêtes. Veuillez m'envoyer le livre pour chevaux que vous annoncez sur la bouteille. GEORGE BROWN.

C'est un remède absolument sûr pour les Eparvins, les Suron, les Courbes, les Jardons, etc. Il détruit l'excroissance et ne laisse aucune cicatrice. Prix, \$1 ; six pour \$5. Comme liniment il n'a pas son égal pour les familles. Demandez à votre pharmacien le Remède de Kendall pour les Eparvins, ainsi que le "Traité sur les chevaux," le livre donné gratuitement ou adressez-vous à

Dr B. J. KENDALL Co., Enosburg Falls, Vt.

DENTISTE POUR CHIENS

"Vous ne sauriez croire, dit une vieille dame à cheveux blancs à deux jeunes personnes, apparemment son gendre et sa fille, en prenant place près de moi dans une des allées de Hyde Park, à ce moment désert, vous ne sauriez croire combien il est adroit. En un rien de temps il lui a enlevé les deux canines supérieures ; je dois revenir pour les autres."

Il s'agit du dentiste, pensai-je.

Le jeune gentleman répondit aussitôt :

"Oui, Mme Johnston en a aussi été très contente ; vous savez comme elle tient à son barbet."

Je crus avoir mal compris, ma connaissance imparfaite de la langue anglaise autorisant cette pensée.

Décidément, me dis-je, le sujet manque d'intérêt. Cependant j'écoutai.

"Il avait été très malade et, sa décision prise, elle dut attendre huit jours. Mon ami Brown, lui, n'a pas été content, mais de la note à payer seulement ; elle s'élevait à 500 francs ; pour deux dents c'est un peu cher. Il est vrai que c'était son Saint-Bernard qu'il regarde comme son bien le plus précieux."

Saint-Bernard ? cette fois je ne me trompais pas : il s'agissait de chiens. Mais alors que venait faire là le dentiste ?

La jeune dame prit à son tour la parole.

"Oh ! Brown pouvait bien faire ce sacrifice pour son trésor ; cela n'a pas sensiblement diminué ses 1500 de rente (lisez : ses 37,500 francs de revenu) ; si j'avais un chien que je considérerais comme mon "bien le plus précieux", je ne